



Chroniques d'une Indépendance piégée/volet 4 : Mobutu, l'homme-lige de la Belgique et des Occidentaux

Mots-clés : Lumumba ; Mobutu ; La Sûreté belge ; l'indépendance du Congo

Justin M. Ndandu

Commémorer l'indépendance c'est aussi se souvenir et comprendre ce que fut la décolonisation et comment elle donna lieu au néocolonialisme qui empêche l'envol du Congo sur tous les plans. Cet article est le quatrième volet de cette chronique sur les 60 ans de l'indépendance du Congo. Quand la Belgique comprend enfin que « ses colonisés » ne céderont pas à la proposition d'une indépendance dans 30 ans, ni à celle d'une communauté belgo-congolaise (deux pays, un seul monarque), elle opte pour la stratégie d'infiltration et de déstabilisation des institutions de son ex-colonie. Elle va recruter des marionnettes parmi les politiciens congolais qui lui permettront de diriger « son » Congo par l'intermédiaire de ces hommes de main. Parmi eux, Mobutu a été cet oiseau rare sur lequel Belges et Américains ont très tôt jeté leur dévolu.

En 1991, lors d'une rencontre de feu Cléophas Kamitatu Masamba¹ avec un groupe de journalistes de Kinshasa, il nous dira : « *Mobutu incarne le mal congolais dans toute sa laideur. Cet homme, au service de ses maîtres, a été de tous les coups tordus qui ont mis ce pays par terre, hypothéqué sa survie et fait du peuple congolais l'un des plus pauvres et malheureux de la planète* ».

S'il est des hommes qui auront profondément marqué le destin du Congo dès son accession à l'indépendance, et particulièrement en mal, Mobutu est de ceux-là. Né un certain 14 octobre 1930 dans la cité de Lisala dans la province de l'Équateur, Mobutu est le fils d'Albéric Gbemani, un cuisinier au service des missionnaires capucins de la mission de Molegbe et de Marie-Antoinette Yemo, une mère au foyer. Il fréquente l'école des frères des écoles chrétiennes à Mbandaka (anciennement Coquilhatville). Il y sera renvoyé à la fin de sa cinquième année primaire pour avoir enfreint l'interdiction de séjourner dans la ville de Kinshasa (Léopoldville) considérée à l'époque comme l'ancre du péché par les missionnaires. En février 1950, à l'âge de 20 ans, il est enrôlé dans la Force publique, l'armée coloniale. Il effectue une formation à l'école centrale à Kananga (Luluabourg) dans la province du Kasai-Occidental où il suit des cours de secrétariat et de comptabilité. En 1953, il en sort secrétaire comptable dactylographe. Il est élevé au grade de sergent en 1954. Il combine son travail dans

¹Cléophas Kamitatu est l'un des grands leaders politiques congolais. Fondateur avec Antoine Gizenga du Parti solidaire africain (PSA) vainqueur des élections politiques avec le MNC en 1960. Gouverneur de la ville de Léopoldville (Kinshasa) et président provincial du Parti solidaire africain. Ministre des Affaires étrangères en 1965. En 1970, il s'exile en France où il fait une thèse en sciences politiques à la Sorbonne et écrit l'ouvrage. Il revient au pays en 1977 et occupera plusieurs postes ministériels notamment les ministères des finances, de l'agriculture, de l'environnement, etc. Voir Kamitatu C. (1971). *La mystification du Congo-Kinshasa, les crimes de Mobutu*, Paris : Ed. Maspero.

l'armée avec la rédaction des articles dans le quotidien « *Actualités Africaines* » sous la direction de son « ami » et « mentor » belge, Pierre Davister, rédacteur en chef de l'hebdomadaire belge « *Pourquoi Pas ?* ». Il est démobilisé en 1956 et se lance à plein temps dans le journalisme. Il est engagé comme rédacteur aux quotidiens « *Actualités Africaines* » et « *L'Avenir* », le journal le plus « colonialiste » de la capitale, disait-on. À la fondation du Mouvement National Congolais (MNC) en 1958, il en devient membre au mois de décembre de la même année. Il effectue un stage de formation à Inforcongo en 1959 en Belgique. « *C'est pendant ce long séjour dans la métropole, et pour certains, avant même son arrivée en Belgique, que Mobutu jouera le rôle d'indicateur de la Sûreté belge. Il renseignera celle-ci sur les actions et les propos des jeunes Congolais qui commencent à affluer dans les universités et les stages de toutes sortes. Ce rôle d'indicateur de la Sûreté belge a été rappelé par d'innombrables articles et livres* »².

Plusieurs témoignages attestent en effet de son emploi par les services de renseignement belges. Dans le journal « *La Gauche* » du 24 septembre 1960, le député belge, Ernest Glinne déclare : « *Journaliste à L'Avenir quotidien de Léopoldville, M. Mobutu y était aussi indicateur de la Sûreté belge!* »³. Dans son livre « *Le Congo, de la colonisation à l'indépendance* », Michel Merlier parle de « *Mobutu, ancien agent de la Sûreté belge* »⁴. Toujours à propos de Mobutu, la revue « *Remarques africaines* » (1966) parlant de son premier coup d'État du 14 septembre 1960 s'indignait en ces termes : « *Pourtant le colonel Mobutu semblait à cette époque fidèlement attaché à Patrice Lumumba auquel il devait son ascension rapide : petit journaliste, à l'occasion indicateur de la police, Lumumba en avait fait d'abord son secrétaire à la présidence du Conseil, ensuite un colonel chef d'état-major, tous les observateurs et tous les témoins du drame s'entendent d'ailleurs pour décrire Mobutu comme un être falot et velléitaire* »⁵.

Les négociateurs congolais de la Table ronde venus discuter de l'indépendance du Congo trouveront Mobutu dans le royaume. Il en profitera pour se rapprocher de Patrice Emery Lumumba dont il deviendra le secrétaire particulier. Ce dernier en fera son protégé. Patrice Lumumba n'était pas sans savoir que Mobutu était un agent de la Sûreté belge mais il lui pardonna son passé de mouchard au service de la métropole. Dans son ouvrage « *Vie et mort de Patrice Lumumba* », Pierre De Vos rappelle que le futur Premier ministre congolais connaissait les activités auxquelles s'était livré Mobutu et avait cependant décidé de passer l'éponge : « *Je sais que Mobutu a servi la Sûreté belge, mais il faut se replacer dans l'atmosphère dans laquelle nous avons vécu à l'époque. Les Belges nous payaient mal, nous devions élever nos enfants dignement, un billet de cent francs permettait d'équilibrer le budget. Mobutu en a eu besoin et je comprends qu'il ait accepté, comme tant d'autres, de jouer aux indicateurs. Maintenant qu'il est chez moi, c'est bien fini* »⁶. Mal lui en prit car son protégé allait le trahir et de quelle manière!

Dans 'Uhuru Lumumba', un certain Serge Michel s'indigne de l'attitude de Mobutu qui vient de neutraliser Patrice Lumumba : « *Posant pour les grandes agences occidentales, bafouant son bienfaiteur, l'homme qui lui avait pardonné son passé de mouchard au nom de la souffrance de ses frères ...* ». Et Serge Michel de rapporter cette anecdote : « *Lors d'un conseil de ministres chez Lumumba quelques jours avant son éviction, le Premier ministre dit : il faut régler ce*

² Chomé, J. (1974). *L'ascension de Mobutu. Du sergent Joseph Désiré au général Sese Seko*. Ed. Complexe ; p.69

³ Ibid., p.70

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.

⁶ Ibid., pp.70-71

problème de presse. Mobutu cria : 'tous des espions, les journalistes. Je le sais, je l'ai été' »⁷. Quand le Congo accède à l'indépendance le 30 juin 1960, Mobutu est nommé secrétaire d'État à la présidence du Conseil dans le premier gouvernement congolais, formé par le Premier ministre Patrice Lumumba.

Un espion de la Sûreté belge et de la CIA auprès de la « bête noire » des Belges et Occidentaux ?

« À propos du Congo et de ses richesses, les puissances impérialistes pensaient et pensent toujours – comme elles le font à propos du Moyen-Orient – ce qui a été exprimé de façon lapidaire par l'éminence grise de la politique étrangère américaine Henry Kissinger : 'le pétrole est une marchandise stratégique trop importante pour être laissée aux mains des Arabes'. Cette quête fut couronnée en 1965, quand le général Joseph-Désiré Mobutu, encouragé et aidé par Washington et Bruxelles, instaura par un coup d'État la deuxième République du Congo (1965-1997) ».⁸

Comme on peut le constater, Mobutu fricotait depuis le début des années 1960, -certains affirment avant même l'indépendance-, avec les services de renseignement occidentaux, notamment la Sûreté belge et la CIA. Quand les « évolués »⁹, encouragés par les remous et les revendications de l'indépendance dans les colonies françaises, commencent à exiger l'indépendance immédiate, les capitalistes pris de panique anticipent et choisissent leurs pions, leurs hommes-liges à placer dans les institutions de nouveaux États. L'objectif est clair : s'il faut partir, ce sera un départ physique mais il fallait tout faire pour garder la main sur les richesses à exploiter et continuer à diriger à distance. Au Congo, Mobutu est l'un de ces hommes « corrompus », c'est-à-dire achetés par l'ancienne métropole et les États-Unis.

Le Congo avec ses immenses ressources naturelles est très important pour l'économie capitaliste occidentale¹⁰. Il n'était donc pas question d'en laisser la gouvernance aux ex-colonisés au risque de perdre l'accès à ces fabuleuses ressources naturelles mais aussi de peur que ces ressources si nécessaires pour l'économie capitaliste ne tombent entre les mains des pays socialistes comme l'Union Soviétique.

« Il est assez normal que, de la Sûreté belge, Mobutu ait passé (sic), au bon moment, dans les services secrets américains en l'espèce la CIA, la Central Intelligence Agency. Sur ce point, l'on dispose d'une source indiscutable : Andrew Tully, l'historiographe officiel de la Maison Blanche pour la période 1948-1961 et de la CIA. Passant en revue dans son livre 'CIA. Inside Story', les interventions de la CIA dans différentes régions du monde, ses échecs, ses succès, Andrew Tully vante la découverte par la CIA de Mobutu : l'homme fort du Congo. On peut dire, sans peur de se tromper, que Mobutu fut découvert par la CIA », écrit Jules Chomé¹¹. Afin de continuer à avoir accès aux richesses du Congo, les pouvoirs américain et belge avaient donc mis la main sur « leur » homme, Mobutu. Dès l'accession du Congo à l'indépendance, l'ancien sergent promu colonel et nommé secrétaire d'État auprès du Premier ministre sera l'objet de toutes les attentions de la bourgeoisie occidentale. Mobutu ne décevra pas ses maîtres. Il les

⁷ Ibid., p.71

⁸ Ludo De Witte, *L'ascension de Mobutu*, p.17

⁹ è Nziem, I. N. (2006). L'historiographie congolaise. *Civilisations*, 54, 237-254 ; Mulumba, J. (2007). L'évolué au Congo belge: l'homme à l'identité en pièces'. *Mondes Francophones: Revue mondiale des francophonies*.

¹⁰ Stengers, J. (2007). *Congo: Mythes et réalités*. Racine Lannoo ; De Witte, L. (2000). *L'assassinat de Lumumba*. Karthala Editions.

¹¹ Jules Chomé, op.cit. pp. 71-72

servira avec zèle, allant jusqu'à sacrifier celui qui avait fait de lui la personnalité qu'il était devenu.

L'objectif de Mobutu et de ses maîtres : éliminer Patrice Lumumba par tous les moyens

Dès la proclamation de l'indépendance, le colonel Mobutu est au four et au moulin au point de violer la légalité et d'usurper le pouvoir politique. Lors de son premier coup d'État du 14 septembre 1960, il neutralise, à l'instigation de ses mentors belges et américains, le président de la République, le Premier ministre et le Parlement (Assemblée nationale et Sénat). Sans en avoir les pouvoirs légaux, il met en place le fameux Collège des Commissaires généraux. Ce Collège des commissaires généraux, des étudiants rapatriés de la Belgique par Mobutu, gèrera le pays dans un amateurisme total. Dans ses actes, rien n'est laissé au hasard, tout semble bien réglé, téléguidé de l'extérieur. *« C'était évident que l'indolent Kasa-Vubu n'était pas un adversaire pour Lumumba, mais la CIA disposait de l'homme qui devait prendre l'affaire en charge (...). Cet homme était évidemment Joseph Mobutu. À dater du 14 septembre, il émergea comme l'homme militairement fort du Congo (...) . À la grande joie de ses patrons américains, un des premiers actes de Mobutu, en assumant le pouvoir, fut de chasser du pays les techniciens russes (...). L'homme fort du Congo ordonna la capture de Lumumba avant qu'il atteignit Kisangani (Stanleyville) ».*¹²

Le désordre, l'anarchie, l'indiscipline que Mobutu dénoncera pour justifier son coup d'État du 24 novembre 1965, c'est lui-même qui en fut l'instigateur. Dès l'accession du pays à l'indépendance, il interfère méthodiquement, sans qu'il en ait le pouvoir légal, dans la gestion politique et dans les rapports entre les institutions politiques. Couvé et entretenu par une flopée d'agents occidentaux, belges, américains, français, Mobutu se comportera comme le chef du gouvernement élu alors qu'il n'est même pas le chef de l'état-major de l'armée. Il est aujourd'hui de notoriété publique qu'il prenait ses ordres ailleurs et non auprès du Premier ministre ou du Président de la république.

*« Un historien américain, Charles P. Howard Sr, rapporte que bien avant son premier coup d'État du 14 septembre 1960, Mobutu avait été, pendant tout le mois d'août 1960, l'hôte nocturne de l'ambassade des États-Unis, jusqu'au jour où il disposa d'assez d'argent pour assurer la paie de l'armée et renverser le gouvernement »*¹³. L'argent reçu des Américains et des Belges avec lequel il paie les officiers et les hommes de troupe apparaît comme une corruption, un achat de consciences afin de les faire adhérer à son projet de déstabilisation des institutions politiques, et le moment venu, à celui de sa prise de pouvoir. Poussé par ses maîtres, Mobutu va neutraliser les institutions, pour mieux atteindre le Premier ministre Patrice Lumumba. Ce dernier va d'abord être assigné à résidence surveillée par Mobutu. Le Premier ministre qui avait compris la trahison de l'ONU, qu'il avait dans un premier temps appelée à la rescousse contre *« l'agression belge »*, décide de s'évader et de rejoindre ses partisans dans la ville de Kisangani (Stanleyville). Car l'ONU avait déjà pris fait et cause pour la sécession katangaise et contre le gouvernement central dirigé par Patrice Lumumba¹⁴.

La cavale du Premier ministre est arrêtée par l'armée congolaise aidée par les Américains, les Belges et l'ONU. *« L'homme fort du Congo ordonna la capture de Lumumba avant qu'il atteignit Kisangani (Stanleyville)... L'ambassadeur des États-Unis à ce moment était M. Clare Timbarley qui allait prêter son hélicoptère personnel pour faciliter la recherche de Patrice Lumumba après sa fuite (...). Trois ans plus tard, Mobutu recevait, aux États-Unis, la*

¹² Chomé, op.cit., p. 72

¹³ Ibid., p. 73

¹⁴ Voir aussi de Witte (2000), op.cit.

*récompense officielle des services rendus par lui. Hôte du général-chef d'état-major américain, il allait recevoir, sur l'ordre du Président Kennedy, la plaque de commandeur de la Légion du Mérite avec la citation suivante : en nettoyant son pays des éléments étrangers communistes, il a prouvé qu'il était le gardien de la liberté et un ami des nations libres du monde ».*¹⁵

Un élément central de diabolisation dans la presse occidentale, notamment belge, et d'élimination de Patrice Lumumba va être l'accusation de communisme. Or, quand les maîtres américains et belges parlent des communistes, il s'agit essentiellement des leaders politiques lumumbistes c'est-à-dire les « *nationalistes* » congolais. Mobutu va les livrer au sécessionniste Kalonji Mulopwe du Sud-Kasaï, l'ennemi juré de Patrice Lumumba et aux dirigeants du Katanga sécessionniste, Tshombe et Munongo. Les politiciens lumumbistes parmi lesquels Finant Jean-Pierre, président provincial à Stanleyville; Lumbala Jacques, Secrétaire d'État à la Présidence (Conseil); Nzuzi Emmanuel, Secrétaire général de la Jeunesse du MNC/L; Muzungu Christophe, Administrateur en chef de la Sûreté nationale; Major Fataki Jacques, Commandant de la gendarmerie à Stanleyville; Elengesa Pierre-Léopold, étudiant à l'ULB et à Moscou (1959); Yangara Camille, commissaire de district à Paulis (actuellement Isiro dans la province du Haut-Uélé); Ndele, commandant ANC (Armée nationale congolaise) à Bakwanga au Kasaï-Oriental (août-septembre 1960), arrêtés et livrés par Mobutu au sécessionniste Kalonji Mulopwe au Kasaï, seront massacrés dans des conditions atroces. Quant à Lumumba, Mpolo et Okito, ils seront immolés au Katanga.

Quelques mois seulement après l'indépendance du Congo, Mobutu avait rempli sa mission d'agent en accomplissant la volonté de ses maîtres : débarrasser le pays de tous ceux qui dérangeaient ou menaçaient les intérêts des capitalistes occidentaux. Désormais, il aura un boulevard devant lui pour régner en maître absolu au profit d'une politique néocoloniale sous le vernis d'un nationalisme de façade¹⁶. Cinq ans plus tard, il opère son second coup d'État et prend le pouvoir, le 24 novembre 1965, avec l'approbation de ceux qui ont déjà soutenu la sécession du Katanga et du Sud-Kasaï, mais surtout l'élimination de Patrice Lumumba et ses partisans. Ceux qui parlent en permanence de démocratie et d'élections « libres et démocratiques » ont méthodiquement déstabilisé les institutions d'un pays nouvellement indépendant et souverain, et sabordé le gouvernement issu d'élections démocratiques. On en connaît les conséquences désastreuses pour ce pays et son peuple : une instabilité permanente des institutions, conséquence d'une éternelle crise de légitimité née au lendemain de cette indépendance piégée.

« Mobutu a été pendant trente-deux ans le parfait mercenaire de l'oligarchie transcontinentale du capital financier globalisé, en particulier celui des oligarques américains, belges et suisses dont il a indiscutablement favorisé l'empire et l'emprise sur le monde. Pendant qu'au Congo, par millions, les enfants, femmes et hommes périssaient de la sous-alimentation, de la pollution des eaux, d'épidémies ailleurs depuis longtemps vaincues, les prédateurs pillaient sans états d'âme les ressources minières et agricoles de ce pays immense, qui compte parmi les plus fabuleusement riches de la terre. Le satrape, de son côté, touchait les miettes de ce pillage et se constituait, par corruption et vol, une fortune personnelle colossale. Dans son rapport de 1982, Erwin Blumenthal, envoyé au Congo par le FMI et la Banque mondiale pour redresser les finances du pays, évaluait à environ quatre milliards de dollars les avoirs personnels

¹⁵ Ibid., p. 74

¹⁶ Donatien Dibwe dia Mvemba (2017). « Nationalisme congolais ou nationalismes au Congo ? Une réflexion autour de l'unité de la RDC » In *Quand on parle de colonisation/Wanneer we spreken over kolonisatie, Publiekreacties*, pp. 18-34 ; Omasombo Tshonda, J. (2004). *Lumumba, drame sans fin et deuil inachevé de la colonisation* (Vol. 44, No. 173-174, pp. 221-261). Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.

déposés dans les banques occidentales, notamment suisses, par la marionnette de Gbadolite ». ¹⁷

Conclusion

L'ancienne métropole et l'Occident en général portent une lourde responsabilité dans l'effondrement du Congo sur le plan économique, social et sécuritaire. Cet effondrement a eu pour conséquence la descente aux enfers du peuple congolais. Dans les précédents articles de cette chronique, on a montré comment l'ancienne métropole s'est échinée à conserver contre tout bon sens et contre le cours de l'histoire « sa » riche colonie. Quand la Belgique se rendra à l'évidence que son fantasme ne pourra pas s'accomplir, elle optera pour le système de la corruption des politiciens congolais, ses marionnettes. Dès la conférence de la Table ronde, des acteurs congolais que le pouvoir belge comptait « placer » à des postes de responsabilité dans le Congo indépendant font partie des négociations. Mobutu en fait partie bien qu'il n'ait pas siégé à proprement parler à la Table ronde.

Le rapprochement spectaculaire de Mobutu, journaliste en formation en Belgique, avec le futur Premier ministre congolais n'est pas innocent. Quand on scrute la suite des événements qui sont survenus au Congo, on peut aisément y voir l'infiltration d'un agent des Occidentaux dans l'entourage du futur Premier ministre congolais

Lors de son interview au journal Le Soir du 21 juin 2020, Jean Omasombo, politologue congolais, chercheur scientifique au Musée de Tervuren commente : « *Soyons plus clairs : la Belgique choisit ses hommes mais surtout elle les achète* ». On verra par la suite le jeu auquel Mobutu, indicateur de la Sûreté belge et agent de la CIA, s'adonnera pour évincer son « bienfaiteur » du pouvoir et le livrer à ses pires ennemis, Tshombe et Munongo, qui l'immoleront avec ses deux compagnons d'infortune, Mpolo et Okito. Mobutu a exécuté à la lettre les desiderata de l'ancienne métropole et de ses maîtres occidentaux. La suite, on la connaît : la mise en coupes réglées du Congo et la paupérisation extrême du peuple congolais. Et le politologue congolais, d'ajouter: « *André Mandi, un étudiant en sciences politiques à l'ULB (Université libre de Bruxelles) qui suit les travaux de la Table ronde économique écrit le 13 juin 1960 à Lumumba : 'Patrice, je te l'écris ; on nous a corrompus, il ne faut pas faire confiance à l'élite universitaire congolaise* ».

Références :

- Kamitatu C. (1971). *La mystification du Congo-Kinshasa, les crimes de Mobutu*, Paris : Ed. Maspero.
- Chomé, J. (1974). *L'ascension de Mobutu. Du sergent Joseph Désiré au général Sese Seko*. Ed. Complexe
- Ludo De Witte, *L'ascension de Mobutu*.
- è Nziem, I. N. (2006). L'historiographie congolaise. *Civilisations*, 54, 237-254 ; Mulumba, J. (2007). L'évolué au Congo belge: l'homme à l'identité en pièces'. *Mondes Francophones: Revue mondiale des francophonies*.
- Stengers, J. (2007). *Congo: Mythes et réalités*. Racine Lannoo ; De Witte, L. (2000). *L'assassinat de Lumumba*. Karthala Editions.
- Donatien Dibwe dia Mvemba (2017). « *Nationalisme congolais ou nationalismes au congo ? Une réflexion autour de l'unité de la RDC* » In *Quand on parle de colonisation/Wanneer we spreken over kolonisatie, Publiekreacties*, pp. 18-34 ;

¹⁷ Préface de Jean Zigler In De Witte, L. (2017). *L'ascension de Mobutu: comment la Belgique et les USA ont installé une dictature*. Investig'Action, p .11

Omasombo Tshonda, J. (2004). *Lumumba, drame sans fin et deuil inachevé de la colonisation* (Vol. 44, No. 173-174, pp. 221-261). Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.

Quelques mots sur l'auteur :

Monsieur Mayimba Ndandu Justin a obtenu un premier diplôme en journalisme et un deuxième en politique extérieure. Il est le cofondateur du journal congolais « La Référence Plus » où il a été secrétaire de rédaction et puis rédacteur en chef (politique extérieure). Il est aussi le cofondateur du média congolais en ligne « Le Débout Congolais ».

Pour citer cet article : Justin M. Ndandu (Sept. 2020) « **Chroniques d'une Indépendance piégée/ volet 4 : Mobutu, l'homme-lige de la Belgique et des Occidentaux**», Analyse n°4, Edt. Kwandika de Bamko-Cran asbl, Bruxelles.